Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 26 (1918)
Heft: 10

Artikel: La famille Langin
Autor: Isabel, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21655

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

représentants depuis 1251, portant les mêmes prénoms que ceux de Saint-Triphon et comme ceux-ci figurèrent à Genève au service du comte de Savoie dès 1280, il est parfois difficile de les distinguer; on peut admettre que les indications des comptes de Chillon se rapportent aux derniers nommés, cependant je ne trouve pas à caser un Humbert de Pontverre qui reçoit des subsides du comte en 1342-1343. — De même pour Guichard de Pontverre, chanoine de Sion (MD.XXXIII passim) et de Genève (MD. Gen. 9). En 1479, la juridiction de Pontverre appartenait à Claude de Menthon, seigneur de Montrottier; un Bernard de Menthon est encore coseigneur de Pontverre en 1759 (Bruchet, archives dép. de Savoie, p. 44).

H. MEYLAN-FAURE.

LA FAMILLE LANGIN

La famille Langin est une des plus anciennes du pays vaudois. Il paraît bien probable qu'elle tire son nom d'un village situé tout près de la frontière genevoise, à l'est de Jussy. Les restes d'un manoir, la tour de Langin, y couronnent encore une colline entre les Voirons et le Salève. En 1265 on y cite un nommé *Villelmus de Langin,* de famille seigneuriale. Six ans après c'est *Pierre de Langin* qui est seigneur de cette localité...

Puis bientôt elle se partage en trois branches: l'une, qui resta à Langin, berceau de la famille, où l'on trouve entre autres *Othon* en 1417; et en 1441 « riche et puissant » *Louis de Langin* qui, d'après ces qulalificatifs, eut une certaine influence et une situation florissante; en 1460, *Jehan* et *Françoys* sont seigneurs du vallon de Langin: ils relèvent immédiatement du comte de Savoie, sans aucun intermédiaire.

Une deuxième branche s'établit en Valais et peut-être dans le Vieux-Chablais (district d'Aigle actuel) avec *Aymon de Langin* qui occupa le poste de confiance de Mayor de Sion. Des actes notariés en latin mentionnent des *Langin* comme témoins requis.

Et la troisième branche dans le pays de Vaud (notamment à Lausanne, à Roche et à Everdes (Fribourg), où la Sarine baigne des rochers escarpés et où le *fief de Langin,* assez étendu, comprenait deux ou trois communes actuelles.

On trouve des Langin à Lausanne dès 1379 où le chevalier *Rodolphe de Langin* était nommé, quinze ans après, bailli épiscopal de la ville haute, après avoir été bailli de Vaud, à Moudon, capitale vaudoise d'alors.

Des Langin sont à Roche aussi à la même époque, en 1402; un *luissel* poissonneux au nord de Chessel s'appelle encore la *Gouille à Langin* et la commune de Rennaz possède sur son territoire les champs de la *Grange à Langin* d'environ deux hectares à eux seuls [1]. Il semble que ces Langin de Lausanne et ceux de Roche fussent parents, car le bailli de Vaud avait épousé Ysabelle (de Guillaume) *De Pontverre* à qui elle apporta en dot des propriétés entre autres dans le val de Champéry. Leur attribut était la *constance;* leur devise: *Dieu est la plus forte tour.* Quant à leurs armoiries, nous n'avons pas eu l'occasion de les voir nulle part.

* * *

Malgré cette qualité familiale réputée *constante,* bientôt après les guerres de Bourgogne, où les « Allemands » regardaient comme naturel de nous saccager littéralement, il y

[1] *Champ-Langin,* nom de lieu aussi à Roche, en 1771 et plans de 1882. *Champ-Langin* est à côté et tout près de la Condemine et des Carsalés.

En la *Gollie à Langin,* prés au nord de Chessel sur la route de Roche.

eut comme une démocratisation relative, l'esprit de caste s'incline devant l'égalité civique, et on voit surgir les branches plus populaires des Langin de Roche et de ceux de Lausanne. Peut-être leurs propriétés et maisons fortes avaient-elles fortement souffert dans ces guerres. Du reste le gouvernement bernois, ombrageux, relégua à l'arrière-plan tout ce qui avait eu un rang au-dessus de la moyenne sous le régime précédent.

Celle de Lausanne fut, dit-on, reçue régulièrement bourgeoise de cette commune en 1545, les quartiers des trois collines ayant fusionné en 1481. Et c'est de cette branche que descendait le notaire Philibert Langin, allié Madel. Mayor, de Montreux. De leur union naquit Marie née Langin (1642-1716), mère du major Davel. Elle avait au levant de la ville quelques immeubles, et avait déjà épousé en premières noces un P^re^ Secretan, de la même ville. Les trois enfants Abraham, Salomon et Elisabeth, de son père *Abraham Langin* vivaient encore en 1723.

La branche de Roche a aussi produit un notaire P^re^ Langin, dont nous avons vu à Ormont-dessous des actes notariés de la décade de 1840-1850. Nous ne pouvons dire la date de son agrégation à Roche après 1380, mais elle est en tout cas antérieure au XVIIe siècle, car en 1621 (août) on baptisa dans le temple d'Ollon *Jean,* fils de Jaques Langin, *de Roche,* et de Jannaz Herbor, sa femme, aussi indiquée de Roche, mais domiciliés à Panex, à la Saline-dessus. — Le 21 août 1667, le diacre F^s^ Daniel Davel et sa femme Marie Langin s'étaient rendus d'Aigle à Vers l'Eglise (Ormont oriental) pour présenter au saint baptême la petite Marie Gerbex, enfant du pasteur Nicolas Gerbex (allié Frossard), d'Epesses et de Cully, et qui semble avoir été non seulement collègue mais parent et ami de F^s^ Davel et de Marie Langin unis légalement à Aigle le 24 octobre

1665. Ni l'état-civil si imprécis de cette époque, ni leur contrat de mariage du 7 octobre, ne mentionnent Roche. Toute la parenté de Marie était à Lausanne, et elle sortait de la partie orientale de cette ville [1].

Le 15 mars 1672 à Bex une Jehanne Langin, de Noville, épousa Pre Valet, bourgeois de Bex. En 1698 à Aigle ou Leysin une autre Jeanne Langin épousa David Tauxe. De 1742 à 1762, d'autre part, un Sébastien Langin de Lausanne fut pasteur à Prilly-Renens. En 1792, Marie-Catherine Delajoux née Langin était, à Gryon, marraine d'un neveu de Jn Fs Fayod, de Bex, Conseiller d'Etat jusqu'en 1811.

D'après ces données, que les lecteurs de la *Revue Historique* sont priés de compléter, s'il y a une parenté réelle entre les Langin de Roche et ceux de Lausanne, elle devait déjà remonter à deux siècles ou deux siècles et demi en arrière, tous documents plus probants étant réservés. Le major Davel, le martyr des libertés vaudoises, est fils d'une Langin et en avait la foi pleine et confiante; un auteur l'a dit: c'est la plus belle illustration de cette famille bien vaudoise, et protestante, dûment naturalisée d'ancienne date. Un beau fait historique a immortalisé ce nom.

Ollon, 19 juillet 1918. F. ISABEL.

ERRATA

Médaille de l'Acte de Médiation

(N° de septembre 1918).

Page 263, 14me ligne : Au lieu de *groupe,* lire *group*, qui signifie sac cacheté contenant des valeurs.

Page 270, 4me ligne à partir du bas de la page : Au lieu de *M. de Fayolle le catalogue*, lire *la catalogue.*

[1] Voir aussi, de février 1918, pages 33 à 46 de la présente *Revue historique,* article intéressant sur Davel, par M. Maxime Reymond, archiviste.